

On croit passer une soirée tranquille en famille, et puis au moment de ranger la vaisselle du dîner, coup de téléphone. Oh ! à cette heure-là... je cours, je décroche et le ciel me tombe sur la tête, on m'annonce la mort du père Vacherot ! Comment ça ? Allons donc, il y a trois ou quatre semaines je l'avais appelé, il avait sa voix des bons jours, comme toujours plongé dans ses recherches, mais pas sur les Evangiles apocryphes cette fois-ci, sur les Templiers, j'avais même dit à mon épouse, tu sais, Bernard il a l'air en pleine forme... Et me voici, ce jeudi 7 Mai après-midi, avec la petite troupe des amis et de la parentèle, à la porte du cimetière de Sarlat où sa dépouille, dans le corbillard, attend de rejoindre sa maman pour l'éternité. Dans l'ombre du caveau familial des Chaunac... Jean-Luc arrive de la librairie, et on nous apprend que ce matin, en son église de Caylus, Bernard Vacherot a été conduit à sa dernière demeure spirituelle par l'évêque de Montauban, en présence d'une quarantaine de prêtres, d'un détachement de quatre-vingt parachutistes et d'une foule de villageois, amis et paroissiens, débordant sur les parvis... Son oncle Gérard de Chaunac, le patriarche de la famille, avait fait le déplacement, le cœur saignant il lui a rendu un hommage de plus de vingt minutes -- à son âge, sans notes ! Mais la grille s'ouvre, la cérémonie commence. Un fier rayon de soleil perce d'entre les nuages, et dans sa chaude lumière nous montons le chemin de cistine pour un dernier adieu. Sous ce ciel périgourdin qu'il aimait tant. C'est le nouveau curé de Sarlat, je crois, qui est venu prier avec nous. Un grand gaillard, de bonne figure, qui, sauf la moustache, peut faire penser à Bernard plus jeune. Au temps où l'âge, les épreuves, n'avaient pas encore marqué ses traits du sceau de la vie... Mais il fait chaud, Jean-Luc et moi sommes en fin de cortège, en vérité nous n'entendons guère qu'un murmure de rituel et, bourdonnant autour du cercueil de cet ami qui s'en va, mes pensées prennent leur envol dans le souvenir...

Oh ! ce sont de bons souvenirs ! Monsieur de Bruchard est en train d'évoquer sa vie -- notamment son ordination en 1983 au Liban -- et tout ça me rappelle que Bernard avait peu ou prou mon âge, qu'il était de rite maronite, et aumônier militaire. Et je songe que moi c'est le prêtre que j'ai connu -- dans ma vie notre rencontre a été de celles que je suis bien obligé d'attribuer à la Providence ! Jugez plutôt ! Un soir d'été, la boutique fermée, passant le long de l'église de Domme pour rentrer à la maison, une voix de stentor, genre basse russe, nous attire dans la fraîcheur de la nef, déserte à cette heure. Qui est donc ce Chaliapine qui chante **a capella** dans les travées, seul face à l'autel ? Une sorte de doux colosse à forte moustache et à col de prêtre abîmé dans sa prière. Ne manquent que les chapelets ruisselant de bougies, leurs myriades de reflets chatoyants pour se sentir transporté dans le rite orthodoxe. Subjugués par cette voix si charnelle, d'une spiritualité virile, à peine a-t-il fini que n'écoulant que notre cœur nous allons lui serrer la main. Sans un mot. Il comprend, et aussitôt nous propose de chanter à nouveau, cette fois-ci pour mon épouse. Ensuite il chante pour moi. Et tout se termine à la maison où sans plus de façons nous partageons avec lui notre repas, dans la joie du corps et de l'âme. C'est ainsi que nous sommes devenus amis. En ce temps-là sa maman était encore vivante, alors quand il faisait un saut à Domme pour venir la voir à la maison de retraite, souvent nous l'avions à dîner. Et ce qui devait arriver arriva, trois ans après que Germinal nous ait mariés devant les hommes à la mairie de Castelnaud, c'est lui le maronite qui nous a mariés devant Dieu dans son église de Grissoles, moi le mécréant avec mon épouse catholique, apostolique et romaine. En même temps il a baptisé mon dernier-né. Je vous laisse imaginer les chants, les danses, tous les sortilèges d'une liturgie en majesté, infiniment vivante, quel beau cadeau il nous a fait là ! En sortant de l'église mon cousin Dominique, qui si je me rappelle bien avait perdu la foi le jour de sa première communion, m'a dit en confidence : « Ah ! si tous les prêtres étaient comme lui ça changerait beaucoup de choses ! » Oui il était prêtre et d'une foi brûlante comme au premier jour, mais il était homme. Une expression que j'aime par-dessus tout lui colle à la peau : c'était un homme vrai. Sa voix grave, parfois théâtrale ? Juste là pour embellir la vie ! Je me souviens, tonitruant il faisait irruption dans la boutique, et tout de suite la joie éclairait nos visages... Bernanos l'aurait aimé, comme le Booz de Hugo « Il n'avait pas d'enfer dans le feu de sa forge », et moi le fils d'instituteur, l'appeler « mon père » me faisait du bien. Et ce prêtre était aussi un fils, et c'était merveille de le voir promenant sa mère dans les rues de Domme, lui si grand, elle si petite, quel mystère que l'enfantement !

Et maintenant, la main sur le cœur, à mon tour je salue ta dépouille. Oh ! Bernard, j'espère que tout ce à quoi tu croyais a une existence, et qu'un jour, là-haut ou ailleurs, sous une forme ou sous une autre, nous nous reverrons. Mais sache au moins une chose : pour nous tous tes fidèles et tes amis, déjà sur cette terre ton passage dans notre vie aura été, je n'ai pas d'autre mot pour le dire, un don de Dieu...

Jean-Jacques Ferrière